

Mythistoires de *Losers* : introduction au roman historial des Québécois d'héritage canadien-français

JOCELYN LÉTOURNEAU*

Partant de l'hypothèse selon laquelle tout groupement humain existe dans la mesure où il devient aussi le sujet d'une histoire de lui-même dans le théâtre du passé, l'auteur entreprend de cerner certains éléments structurants du roman historial des Québécois d'héritage canadien-français. Plus précisément, il identifie les quatre piliers narratifs qui fondent le corpus d'histoires par lesquelles les Franco-Québécois construisent leur représentation collective, celle qui nourrit leur identité comme peuple ou nation historique.

Assuming that a social group exists insofar as it also becomes the subject of its own history in the theatre of the past, the author attempts to identify some structural components of the historical narration of French Canadian Quebecers. More precisely, he identifies the four narrative pillars of the corpus of stories through which Franco-Quebecers construct a collective representation of themselves, one that feeds their identity as a people and as an historic nation.

Il nous ressemble tellement, ce Roméo Dallaire, me fit remarquer un ami. Il est le héros d'un échec.

De fait ... Au Rwanda, Dallaire fut l'otage impuissant d'une page d'histoire, abandonné de tous, presque naufragé sur une terre de sang. Un peu à l'image de nos ancêtres qui, en 1759, sillonnaient quelques arpents de neige, le regard tourné vers des bateaux français en déroute¹.

TOUT GROUPEMENT humain, qu'on le nomme civilisation, nation, culture, ethnie ou autre, existe dans la mesure où il devient aussi le sujet d'une histoire par laquelle on l'inscrit dans le théâtre du monde, histoire qui, de sur-

* Jocelyn Létourneau est professeur au Département d'histoire de l'Université Laval et titulaire de la chaire de recherche du Canada en histoire et économie politique du Québec contemporain.

¹ Odile Tremblay, « Est-ce la main de Dieu? Est-ce la main du diable? », *Le Devoir*, 22–23 janvier 2005, p. F6.

croît, peut être transmise aux héritiers de manière que le groupement puisse survivre à l'usure du temps et à la sienne propre². Il n'est pas toujours facile de déterminer la part de réalité et la part d'invention dans cette histoire. Le plus souvent, et malgré l'intervention d'historiens professionnels qui, en principe, ont la capacité de départager ce qui est de l'ordre du fondé et ce qui ne l'est pas, cette histoire résiste aux assauts de vérification ou de contestation qu'elle subit. On peut comprendre pourquoi. Dans la mesure où cette histoire n'est pas qu'une chronique factuelle de ce qui fut, mais également un récit collectif, sorte de roman de Soi, il n'est pas facile de s'exiler de ses intrigues ou de s'en défaire. Quel groupement voudrait en effet remettre en cause le régime historial³ qui fonde son existence et définit son identité? Si, à la suite de luttes pour l'obtention d'une position d'hégémonie énonciative au sein du groupement, il est possible que ce régime historial, approprié et révisé désormais par de nouveaux discoureurs liés à quelque pouvoir, évolue au point de changer structurellement, c'est, néanmoins, pour mieux se reconstituer autour d'une nouvelle problématique identitaire enroulée autour d'une structure narrative. Il semble en fait que la contrainte historiale soit un horizon indépassable de l'avènement des groupements et de leur marche dans le temps, y compris à notre époque dont on dit qu'elle est marquée par la déconstruction des grands récits collectifs et le déboulochage des belles figures romantiques⁴.

Mettre au jour le régime historial sur lequel repose aussi l'existence d'un groupement, c'est se donner les moyens de pénétrer au cœur du mode de représentation symbolique de ce groupement historicisant son existence sur le registre d'un « Nous Autres ». De ce point de vue, il est intéressant de se pencher sur le cas des Québécois d'héritage canadien-français – non pour hisser ce groupement au rang de curiosité singulière, car une telle particularisation de sa condition serait ridicule, mais pour illustrer notre façon d'envisager les choses⁵. De manière générale, les membres de ce groupement ont en effet recours, pour caractériser la trajectoire historique de leur communauté d'appartenance et pour définir la spécificité de cette communauté par rapport

2 Pour une démonstration théorique forte de cette thèse, voir les travaux de Paul Ricoeur, notamment sa trilogie *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1996–1998. À noter que l'idée d'une adéquation entre identité et narrativité se vérifie également à l'échelle de l'individu. Sur ce point, voir Jerome Bruner, *Making Stories: Law, Literature, Life*, New York, Farrar, Strauss & Giroux, 2002.

3 Par historial, nous entendons ce qui se rapporte aux histoires du passé et non pas ce qui se réfère à l'histoire ou au passé. Cela dit, il va de soi que les histoires du passé ont également une dimension historique en cela qu'elles sont produites et existent dans le temps.

4 Voir à ce sujet Robert Fulford, *The Triumph of Narrative: Storytelling in the Age of Mass Culture*, Toronto, Anansi, 1999.

5 À titre de comparaison intéressante, le décès de Pierre Berton, grand historien populaire de l'identité canadienne, a entraîné au Canada anglais une vive réaction d'angoisse résumée par le titre coiffant la première page du *Globe & Mail* en date du 2 décembre 2004 : « Who Will Tell Canada's Stories? » Pour une étude attentive de l'importance de Berton dans la mise en forme historique de l'identité canadienne, voir Mathieu Roy, « Pierre Berton, grand parolier de l'identité canadienne », mémoire de maîtrise, département d'Histoire, Université Laval, décembre 2004.

aux autres communautés, à un stock d'histoires où ils apparaissent invariablement comme des perdants. Ce statut de vaincu prend évidemment des figures différentes selon les moments. De même, la condition de « brisé » n'est pas toujours totale ni surtout fatale ou finale. Cela dit, l'argumentaire du *loser* revient comme un leitmotiv pour encadrer la très grande majorité des situations dans lesquelles se retrouvent les Québécois d'héritage canadien-français, souvent même avant que ces situations ne soient jouées.

Nous n'entendons pas, dans le présent texte, proposer une explication à cette persistance dans le temps, y compris aujourd'hui, de la rhétorique de la (dé)perdition collective. Il n'existe d'ailleurs pas de consensus à cet effet. Si certains y ont vu des relents de mysticisme chrétien⁶, d'autres ont fait valoir l'idée que cette identité explorée traduisait une marque d'infantilisme chez les intéressés⁷. D'autres encore, plus pragmatiques peut-être, ont insisté sur l'adéquation existant entre la permanence de cette vision plutôt sombre ou pessimiste de Soi et la condition minoritaire du groupement dans le contexte du Canada et de l'Amérique du Nord⁸. Notre objectif n'est assurément pas, dans la perspective d'un exercice de psychologie collective, de « sonder l'âme d'un peuple » ou de gloser sur ses traits de mentalité. Disons simplement qu'il existe des raisons plus objectives au fait que les Québécois d'héritage canadien-français optent en majorité pour une représentation « victimale » de leur groupement par référence. Ces raisons tiennent à la puissance et à la domination du discours nationaliste dans la formation de leur conscience historique, lequel n'est pas sans nourrir un patriotisme de la résistance chez ceux qui y trouvent refuge identitaire⁹. Elles ressortissent également à la prégnance d'une tradition de mise en scène de Soi qui, depuis Garneau jusqu'à Bouchard, a fait de la survivance ou de « l'empêchement d'être » la matrice principale d'une identité collective¹⁰. Dans la mesure où il n'existe pas de texte fondateur du groupement Québécois d'héritage canadien-français qui sorte vraiment de cette matrice, on comprend que ceux qui s'élèvent ou sont élevés dans la toile historique de ce groupement apprennent à décliner le sort de leur communauté d'appartenance au temps de la défaite continuelle ou à celui, guère plus enviable, de l'avancement temporaire, fragile et limité.

6 Heinz Weinmann, *Cinéma de l'imaginaire québécois : de la petite Aurore à Jésus de Montréal*, Montréal, L'Hexagone, 1990.

7 C'est en effet à travers la figure de « l'enfant quémandeur à jamais insatisfait » que le Canada anglais, selon Daniel Francis, s'est représenté le Québec au sein de la confédération. Voir son ouvrage *National Dreams: Myth, Memory and Canadian History*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1997.

8 Frédéric Demers, « La Mise en scène de l'imaginaire national et historique du Québec francophone dans la télé-série *Les Filles de Caleb* », thèse de doctorat, département d'Histoire, Université Laval, 2004.

9 Garth Stevenson, « The Politics of Remembrance in Irish and Quebec Nationalism », *Revue canadienne de science politique*, vol. 37, n° 4, décembre 2004, p. 903-925.

10 Jocelyn Létourneau, *Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 2000.

Laissons toutefois ces considérations spéculatives pour revenir à l'objectif de ce texte. Dans les pages qui suivent, il s'agira d'identifier, de présenter et d'analyser certaines histoires du régime historial propre à la communauté identitaire des Québécois d'héritage canadien-français. Pour ce faire, nous tirerons profit – sur une base ponctuelle plus que systématique toutefois – des mémoires déposés devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (1990). Cette somme documentaire représente en effet l'un des meilleurs condensés du corpus d'histoires que les Québécois d'héritage canadien-français ont, avec les années, élaboré pour se mettre en scène comme Sujet collectif dans le temps¹¹. Aux fins de notre exercice de réflexion et de prospection, nous exploiterons également, toujours sur un mode circonstanciel, certaines « sources » (écrits, répliques, échanges ou débats ayant marqué la discursivité sociale) qui témoignent à leur façon des usages étendus et des recyclages variés que connaissent ces histoires dans « l'hétéro-glossie » québécoise. Structurantes d'un imaginaire du Nous Autres largement répandu au sein de la population francophone du Québec¹², ces histoires sont en effet abondamment employées dans l'énonciation publique de la condition québécoise, y compris aujourd'hui. Au sein du régime historial qu'elles composent et qui n'a de cesse d'être actualisé par de petits ou de grands paroliers, elles constituent une espèce de noyau fort, sorte de précipité narratif variable dans sa forme mais constant dans son fond. Ces histoires, par ailleurs, ne sont pas indépendantes les unes des autres. Elles sont au contraire imbriquées au point de former un système articulé d'inter-références, chacune renvoyant à une autre histoire ou à plusieurs. Établir la nomenclature de ces histoires, c'est se donner les moyens de camper l'identité historique d'un groupement, car en même temps qu'il existe dans le passé, un groupement émerge par l'histoire qu'on lui offre ou lui impose de

11 Les audiences tenues par la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, à l'automne 1990 et à l'hiver 1991, ont donné lieu à l'un des plus intéressants exercices de réflexivité collective sur la condition québécoise dans le temps. Pas moins de 587 mémoires ont été déposés devant la commission. De ce nombre, 67 % réfèrent au moins une fois à l'histoire. Le corpus des mémoires a fait l'objet, du point de vue des usages du passé et des références à l'histoire, d'une étude minutieuse de la part de Jacinthe Ruel, « Clio dans l'arène publique : usages du passé et références à l'histoire dans les mémoires déposés devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (1990) », mémoire de maîtrise, département d'Histoire, Université Laval, 1993. Voir aussi, de Jocelyn Létourneau et Jacinthe Ruel, « Nous Autres les Québécois : topiques du discours franco-québécois sur Soi et sur l'Autre dans les mémoires déposés devant la Commission Bélanger-Campeau », dans *Mots, représentations : enjeux dans les contacts interethniques et interculturels*, sous la direction de Khadiyatoullah Fall, Daniel Simeoni et Georges Vignaux, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, p. 283–307. Le présent article prend pour acquises les analyses réalisées dans le cadre de ces deux études.

12 Voir à ce sujet Jocelyn Létourneau et Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *Canadian Historical Review*, vol. 85, n° 2, juin 2004, p. 325–356. Voir aussi Jocelyn Létourneau et André Allaire, « Les Québécois et le(ur) passé : enquête sur la perception de l'aventure historique québécoise », Québec, Musée de la civilisation, 2005, recherche en cours.

sa constitution¹³. Établir la dynamique d'ensemble de ces histoires, c'est mettre au jour la grammaire identitaire de ce même groupement, car une identité collective ne peut s'énoncer n'importe comment – et surtout pas en dehors du respect scrupuleux de certaines prescriptions historiques.

Notre article comprendra trois parties. Dans un premier temps, nous développerons notre problématique et reviendrons sur certains concepts propres à féconder nos analyses, en particulier le concept de mythistoire. Par la suite, nous entrerons au cœur du régime historial définissant la condition identitaire des Québécois d'héritage canadien-français. Ici, le lecteur ne devra pas s'attendre à ce que nous lui fournissions la liste complète ou même exhaustive des histoires composant ce régime historial. Plus modestement, nous nous en tiendrons à la mention de quelques-unes de ces histoires – appelons-les « histoires tutrices » – en essayant d'établir leur centralité dans l'imaginaire collectif. À maints égards, le présent article doit être vu comme un exercice exploratoire en ce sens que la question du régime historial et des mythistoires des Québécois d'héritage canadien-français reste un domaine d'études très largement en friche¹⁴. En finale du texte, nous aborderons la question des possibilités de dépassement de ce régime historial – centré sur la figure tutélaire du *loser* ou du « manqué »¹⁵ – dans la perspective de l'appa-

13 Il est clair que nos vues s'inspirent ici des hypothèses, émises il y a un certain temps, par Hayden White dans son ouvrage *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth Century Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1973. À l'encontre de ce que certains ont conclu à partir d'une lecture de White, nous ne croyons pas que la réalité du monde se réduise ou se résume au récit que l'on en fait, ce qui, à la limite, consisterait à nier la possibilité même d'une réalité historique. Notre position, différente, s'apparente davantage à celle des Foucault, Ricœur et Carr qui veut qu'entre les mots et les choses, entre le faire et le dire, et entre l'action et la narration, il existe une continuité. Selon notre perspective, le monde existe *en fait* dans le triple état d'un vécu-perçu-communicable, c'est-à-dire qu'il prend sa forme complète dans l'articulation d'une factualité, d'une représentation et d'une mise en narration. Cette reconnaissance du caractère esthétique de l'écriture historique n'implique pas que l'adéquation entre la représentation construite et la réalité préhendée ne puisse faire l'objet d'une évaluation rationnelle et scientifique. À ce sujet, voir notre article, « Le texte historique comme objet de l'analyse littéraire », dans *La Recherche littéraire : objets et méthodes*, sous la direction de Claude Duchet et Stéphane Vachon, Paris/Presses de l'Université de Vincennes, Montréal/XYZ, 1993, p. 131–142. Pour une argumentation plus ambitieuse et systématique, voir Frank R. Ankersmit, *Historical Representation*, Stanford, Stanford University Press, 2001.

14 Mentionnons toutefois trois travaux récents qui ouvrent des pistes en cette matière : Christian Poirier, *Le Cinéma québécois. À la recherche d'une identité?*, t. 1 : *L'imaginaire filmique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004; Anne Trépanier, *Un Discours à plusieurs voix : la grammaire du OUI en 1995*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001; Matthew Rankin, « A Wolfe in Montcalm's Clothing: An Exploration of Betrayal within the Mythologies of Meech Lake, Québec français, 1987–1995 », mémoire de maîtrise, département d'Histoire, Université Laval, 2004. Ajoutons un travail antérieur, moins inscrit dans nos sillons cependant : Micheline Cambron, *Une société, un récit : discours culturel au Québec, 1967–1976*, Montréal, L'Hexagone, 1989. Notons également, de Marcel Trudel, *Mythes et réalités de l'histoire du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001 et 2004, 2 tomes; et de Réal Ouellet, Alain Beaulieu et Mylène Tremblay, « Identité québécoise, permanence et évolution », dans *Les Espaces de l'identité*, sous la direction de Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoullah Fall, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 62–98.

15 Nous empruntons le qualificatif « manqué » à Jean-Jacques Simard. Voir son article « L'identité comme acte manqué », *Recherches sociographiques*, vol. 36, n° 1, hiver 1995, p. 103–111.

rition, suggérée par certains analystes, d'une nouvelle sensibilité et conscience historiques chez les jeunes Québécois. À ce sujet, on verra que notre pronostic est plutôt dubitatif.

Mythistoires, roman historial, historiogrammes et autres concepts

Dans un jeu de mots se prêtant bien à l'exercice de l'appariement, Homi Bhabha a établi l'importance du rapport organique existant entre nation et narration¹⁶. La thèse est désormais admise qui veut que l'identité – nationale, ethnique, de classe, de genre ou autre – soit également l'expression d'un récit du Soi collectif, sorte de mise en forme cohérente du parcours historique suivi par un groupement depuis sa naissance jusqu'à son état actuel en passant par tous les moments forts de son évolution envisagé comme un processus cumulatif de maturation¹⁷. Ce récit de Soi est intéressant à analyser. S'il convoque une factualité empirique aux fins de sa construction, celle-ci est néanmoins intégrée à un complexe narratif et discursif surdéterminant ses composantes originelles. Ce complexe narratif et discursif est ce qui, tout autant que la matérialité effective du passé, fonde l'existence des entités représentées. En pratique, ce complexe narratif et discursif tourne autour d'un certain nombre d'énoncés simples, mais puissants, dont on aime à dire ou à penser qu'ils condensent l'essentiel de (ce qu'il faut savoir à propos de) ce qui fut. Ancrés dans la matière du passé, mais se déployant allègrement dans l'espace des discours sociaux, ces énoncés peuvent être conceptualisés par le terme de mythistoire. On définira le mythistoire comme, tout à la fois, une fiction réaliste, un système d'explication et un message mobilisateur qui rencontrent une demande de sens, si ce n'est un désir de croyance, chez ses destinataires¹⁸. Ce qui explique la force et assure la persistance du mythistoire tient à l'arrimage qui existe entre la structure représentative et la matière représentée. En clair, une structure représentative déliée de tout fondement empirique, qu'il soit d'ordre historique ou politique, court le risque de disparaître aussi vite qu'elle est apparue. C'est dire que l'artificialité exagérée d'un mythistoire est préjudiciable à sa ténacité. Au contraire, dans la mesure où cette même structure représentative s'enracine dans une factualité ou une actualité qu'elle recycle ou récupère à son profit, le mythistoire peut se durcir

16 *Nation and Narration*, sous la direction de Homi K. Bhabha, Londres, Routledge, 1990.

17 Les ouvrages les plus cités ayant en quelque sorte confirmé cette vue des choses sont ceux de Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991, et celui d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

18 Voir à ce sujet Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986; William H. McNeill, *Mythistory and Other Essays*, Chicago, University of Chicago Press, 1986; *Thinking through Myths*, sous la direction de Kevin Schillbrack, Londres, Routledge, 2002.

et s'endurcir au point de devenir axiome et s'ériger ainsi comme prémisse et conclusion, tenant et aboutissant, de toute analyse¹⁹.

En tant que points nodaux d'un complexe discursif et narratif, les mythistoires ne sont pas détachés les uns des autres. Ils s'organisent plutôt sur un mode particulier qui suit le patron d'un véritable roman. On parlera ainsi de roman historial pour conceptualiser la dynamique relationnelle et intégrative des mythistoires les uns par rapport aux autres dans une structure narrative formant un tout sensé. Le concept de roman historial est ici choisi avec soin. Il renvoie au fait que les mythistoires se présentent comme autant de tableaux ou de chapitres d'un récit faisant état des aventures et du destin d'un groupement quelconque – nation, ethnie, classe ou autre²⁰. Établir le parcours historique de ce groupement à partir du bassin des mythistoires censés en rendre compte, c'est raconter l'histoire de ce groupement comme un roman possédant ses intrigues et ses cadres d'action, ses bons et ses méchants personnages, ses rebondissements et ses dénouements partiels, ses leçons et sa morale²¹.

On pourrait aller plus loin. Dans certains cas, la structure mythistorique suit en effet un métapatron narratif typé. On nommera historiogrammes ces patrons narratifs. Il s'agit de canevas qui appellent le développement d'une histoire sur un mode particulier : par exemple le récit du Petit qui, disposant du potentiel pour devenir Grand aussi, est cassé dans le processus de sa maturation; ou le récit du Petit qui, parti de rien, atteint les sommets les plus convoités de la réussite par la seule force de sa détermination; ou le récit du Gros qui n'a d'ambition que de culbuter le Petit. Il y a, à la disposition des

19 Cette façon de poser le problème du rapport entre le fait, sa représentation et sa (re)mise en sens par le récit, renforce les précisions données en note 13. Nous ne concevons pas en effet l'action humaine en dehors de l'activité réflexive et communicationnelle des hommes. Pareille position implique que l'action se situe nécessairement dans une complémentarité continue avec la narration, à tel point que le réel existe toujours comme une « narration ». Le réel est donc fait de la somme de ce qui se dit et se raconte à propos de ce qui fut. Mais le réel n'est pas que discours : dans son rapport à la narration, l'action dispose en quelque sorte d'un droit de veto au sens où tout et n'importe quoi ne peut pas être dit ou raconté à propos de ce qui fut. Il découle de cette affirmation un constat majeur : le relativisme absolu – qui veut que toute interprétation soit recevable, car la réalité n'est que perception – est indéfendable comme position épistémologique.

20 Précisons que notre concept de régime historial s'apparente au concept de régime mémoriel utilisé par Régine Robin. Le premier se distingue du deuxième en ce qu'il réfère à ces histoires qui, se formant au départ comme mémoires et circulant souvent sur un mode oral, s'instituent avec le temps et acquièrent une forme plus finie, souvent écrite. En pratique, il est clair toutefois que la frontière est ténue et poreuse entre ce qui se rapporte au régime historial et ce qui relève du régime mémoriel. L'un et l'autre renvoient au fait que ce que l'on appelle le réel est, dans sa constitution même, « déjà pris dans l'ordre des représentations ». À ce sujet, voir Régine Robin, *Le Roman mémoriel*, Montréal, Le Préambule, 1989, p. 48.

21 À titre d'exemple, voir Jocelyn Létourneau, « La mise en intrigue. Configuration historico-linguistique d'une grève célébrée : Asbestos, P.Q., 1949 », *Recherches sémiotiques*, vol. 12, nos 1–2, 1992, p. 53–72, et « La saga du Québec moderne en images », *Genèses*, vol. 4, mai 1991, p. 44–71; Rankin, « A Wolfe in Montcalm's Clothing ».

narrateurs et des interprétants, une pléiade de ces historiogrammes qui apparaissent comme autant de moyens commodes de mettre en sens la complexité des processus historiques concrets et l'approximation de leur évolution dans le temps²².

Ce n'est pas tout. À l'encontre de ce que l'on pourrait croire, la production savante n'est pas indépendante des mythistoires structurant le régime historial d'une communauté identitaire. En fait, à sa manière, le discours scientifique participe aussi de la circulation discursive marquant une société. Il s'inscrit au sein de paradigmes et d'intertextualités d'époque dans lesquels il trouve ses tenants et ses aboutissants, ses postulats et ses dénouements interprétatifs. Cela dit, le discours scientifique n'est pas pour autant réductible à un discours simplement partisan²³. Il faut plutôt le considérer comme l'expression d'une conjugaison rationnelle d'énoncés à caractère scientifique ou idéologique qui sont indissociables dans la mesure où il se (re)couvrent mutuellement et dépendent les uns des autres pour créer un sens fort, à la fois communicable et recevable²⁴.

On voit bien à quel point il peut être fascinant et scientifiquement fondé d'entrer au cœur de l'autoreprésentation d'un groupement à partir d'une perspective qui fasse ressortir les logiques narratives de cette autoreprésentation. Pareille démarche nous entraîne en effet au centre de la dynamique de la reproduction symbolique d'une collectivité, dynamique en partie fondée sur la capacité de cette collectivité à se raconter par le biais d'histoires qui se donnent comme corps identitaire et sont ordinairement reçues ainsi.

Les concepts essentiels à notre étude étant posés, il est maintenant possible de passer à l'identification d'un certain nombre de mythistoires structurant du roman historial des Québécois d'héritage canadien-français.

22 Pour une perspective qui va dans le même sens, voir James Wertsch, « Specific Narratives and Schematic Narrative Templates », dans *Theorizing Historical Consciousness*, sous la direction de Peter Seixas, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 49–62. Voir également Khadiyatoullah Fall, Danielle Forget et Georges Vignaux, *Construire le sens*, Québec/Presses de l'Université Laval, Paris/Maison des sciences de l'Homme, 2005.

23 À noter que, dans le cadre de cet article, nous n'abordons pas explicitement le rapport existant entre la production scientifique sur l'histoire du Québec et le corpus des mythistoires fondant la représentation historique de cette société. On lira à ce sujet notre *Passer à l'avenir*. Rappelons simplement qu'à l'égard de la production savante actuelle sur l'histoire du Québec, notre position est de dire qu'elle a actualisé le régime historial fondant la représentation du *loser* plutôt que rompu avec celui-ci. En clair, le « révisionnisme » historial décrit par Ronald Rudin s'est effectué dans le cadre d'un rafraîchissement général du corpus d'histoires propres à une épistémè du manque. À ce sujet, voir notre article « Pour un autre récit de l'aventure québécoise », dans *Les Idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle du Canada*, sous la direction de Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupal et Michel Ducharme, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p. 53–75.

24 Pour une argumentation plus complète à ce sujet, voir l'ouvrage de Marc Angenot, *1889 : un état du discours social*, Montréal, Le Préambule, 1989 (chap. 1 en particulier) et celui de Patrick Tort, *La Pensée hiérarchique et l'évolution : les complexes discursifs*, Paris, Aubier Montaigne, 1983.

Mythistoires de losers

Nous l'avons dit plus haut, il n'est pas pensable, dans le cadre d'un court article, de dresser la liste complète des histoires, sorte « d'historiogonie »²⁵, par le biais desquelles une collectivité est mise en scène dans le théâtre du passé. Pour cette raison, on s'en tiendra à l'identification des piliers narratifs du régime historial qui fonde actuellement l'identitaire des Québécois d'héritage canadiens-français. Sans être pérennes, ces piliers narratifs s'enracinent assez loin dans le temps. Ils forment de véritables matrices historiques dans le cadre desquelles un grand nombre d'autres histoires – corollaires, dépendantes ou subordonnées – sont élaborées et réélaborées pour (re)constituer l'imaginaire et l'identitaire de la communauté historique des Québécois d'héritage canadien-français. Au nombre de quatre, ces piliers narratifs – ou matrices historiques – sont les suivants : la survivance, la quête de Soi, le destin dévié et la faute à l'Autre.

L'histoire d'une survivance

Bien que la société québécoise, tout en présentant des traits particuliers, soit depuis toujours emportée par le courant des dynamismes socio-économiques qui caractérisent l'Amérique du Nord²⁶, ses interprétants n'ont jamais cessé de la percevoir et de la décrire sous l'angle d'une société en état de survivance, soit une société qui, à cause de l'adversité rencontrée, n'a pu prétendre à autre chose qu'à la conservation, au repli et à la contraction, et non pas, comme les autres sociétés, à l'expansion, à l'avancement et à l'émancipation.

Plus de trois cent cinquante ans d'histoire nous rappellent que le Québec a toujours été jusqu'à ce jour dominé par une volonté de résister à l'assimilation et que notre identité n'a pu se conserver que grâce aux efforts répétés de tous les grands patriotes qui ont marqué les grands jalons de notre survie politique²⁷.

Si, pendant longtemps, cette thèse de la survivance²⁸ fut connotée positivement en ce qu'elle était associée à la lutte de résistance salutaire d'un groupement contre toutes sortes d'hostilité, d'une part, et considérée comme un

25 On pourrait définir le concept « d'historiogonie », que nous introduisons dans le débat, comme renvoyant à la somme des histoires qui touchent à l'origine et au développement d'une société. Dans ce contexte général, l'historiographie ressortirait du corpus d'histoires *savantes* décrivant cette origine et ce développement.

26 Pour une présentation synthétique de nos thèses à ce sujet, voir Jocelyn Létourneau, *Le Québec, les Québécois : un parcours historique*, Montréal/Fides, Québec/Musée de la civilisation, 2004.

27 Parti Québécois, exécutif de la région de l'Estrie, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Sherbrooke, 6 décembre 1990, p. 5.

28 Dont on oublie de dire qu'elle n'était pas endossée par tous les discoureurs et que, même chez ceux qui la préconisaient, elle ne représentait qu'un élément d'une stratégie plus complexe de repositionnement et de redéploiement du collectif. Voir à ce sujet Éric Bédard, « Le Moment réformiste : la pensée d'une élite canadienne-française au milieu du 19^e siècle », thèse de doctorat, département d'Histoire, Université McGill, 2004.

facteur majeur de reproduction d'une société dans ses spécificités valorisées au sein d'un continent marqué du sceau de l'homogénéité anglo-saxonne, d'autre part, la donne fut radicalement changée par la suite. Dans les années 1950, une génération de penseurs fit de l'idée de la survivance la cause de tous les maux de la société. Il fallait non seulement décrier ses effets malsains sur la possibilité pour le Québec de rattraper son *alter ego* envié l'Ontario²⁹, il était également impératif de faire éclater l'horizon d'être qu'elle imposait au devenir du Sujet québécois. Dorénavant, le défi n'était pas de survivre, mais de s'accomplir.

En quoi consistait exactement cet accomplissement et comment pouvait-on mesurer son avènement effectif? À vrai dire, aucune réponse unique ou convaincante n'a jamais été donnée à ces questions parce que, évidemment, ce dessein espéré n'a pas de fondement scientifique, mais tient plutôt d'une vision téléologique du destin national. On peut penser que l'accomplissement attendu coïncidait, pour la majorité de ceux qui l'appelaient ou le souhaitaient, avec l'indépendance du Québec, celle-ci étant présentée comme l'aboutissement normal d'un processus de maturation politique, sorte de nécessité imposée par le sens de l'histoire³⁰. En clair, quel que soit le progrès réalisé par la société québécoise, sa condition serait celle d'une nation en état de survivance tant que n'aurait pas été accompli son destin ultime, lequel était comme inscrit dans la suite de son histoire, à savoir l'indépendance politique³¹. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la marge de manœuvre historique accordée à la société québécoise par le régime historial qui en décrivait ou en annonçait le parcours était mince : être indépendants ou ne pas être, telle était l'alternative indépassable devant laquelle se trouvaient placés les Québécois.

Depuis 123 ans, nous vivons sous l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Majoritaire au Québec, minoritaire au Canada, la nation francophone est constamment sur la défensive. Nous avons pu survivre et progresser, mais au prix de difficultés sans nombre et malgré des législations ne reconnaissant pas ou peu nos aspirations légitimes. En regard de la situation actuelle, si le peuple

29 La comparaison du Québec avec sa voisine ontarienne, envisagée comme une mesure ou une borne enviable à rattraper, est une constante du discours politique et du discours savant au Québec, et ce depuis un bon moment. Il est souvent dit – histoire corollaire congruente avec la logique générale du régime historial du « manque » – que la situation avantageuse de l'Ontario, par rapport à celle du Québec, tient aux faveurs obtenues du gouvernement fédéral par la première.

30 Plusieurs intervenants ayant déposé un mémoire devant la Commission Bélanger-Campeau ont insisté sur le caractère transcendantal de l'histoire des nations et sur le devenir téléologique de ces entités, caractère et devenir auxquels, bien sûr, la nation québécoise ne s'est pas conformée. À ce sujet, et pour moult exemples, voir Ruel, « Clio dans l'arène publique », p. 92–98.

31 « Le Québec se dirige irréversiblement vers son indépendance, comme si c'était inscrit dans son destin ». Rodrigue Leblanc, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Joly, octobre 1990, p. 1.

québécois ne veut pas disparaître de ce continent, une option se présente à lui : la souveraineté politique et constitutionnelle³².

Bien que la cote du terme survivance ait baissé de nos jours, sauf auprès d'irréductibles désespérés de la condition québécoise³³, d'autres concepts, mutants sémantiques du premier, orientent et structurent la délibération publique. Parmi ces concepts se trouvent ceux « d'inaccomplissement » et « d'empêchement ». Certes, ces concepts ne décrivent pas une société qui ne fait que subsister sans possibilité d'avancer. Pareille représentation du Québec et des Québécois aurait en effet peu de chance de conquérir les masses – et encore moins les héritiers de la révolution tranquille³⁴. Cela dit, ces concepts portent en eux l'idée d'une société qui, fragilisée par sa situation enclavée – « un îlot francophone isolé ou perdu dans une mer anglophone », dit-on souvent³⁵ –, est réfrénée dans son désir de réalisation par des forces opposées à cette épiphany normale de Soi. On revient ici au canevas historial bien connu du maintien du Québec dans une condition inférieure à ses prétentions identitaires (volonté d'être) et à son potentiel de développement (capacité d'être)³⁶.

32 Société nationale des Québécois et des Québécoises de Hautes-Rivières, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, [s.l., s.d.], p. 2.

33 Dans le paysage intellectuel québécois, les écrits de Serge Cantin, par ailleurs d'une grande beauté littéraire et d'une forte sensibilité réflexive, traduisent pareil état de désespérance à l'endroit de la situation québécoise. Voir son ouvrage *Ce pays comme un enfant : essais sur le Québec (1988–1996)*, Montréal, L'Hexagone, 1997. À certains égards, les travaux de François Ouellet sont également habités par un sentiment de découragement à propos du devenir québécois. Voir son *Passer au rang de père : identité sociohistorique et littéraire au Québec*, Québec, Nota bene, 2002.

34 Au Québec, à l'heure actuelle, Michel Venne représente l'exemple par excellence de celui qui, comme héritier de la Révolution tranquille (Venne est né en 1960), cherche à fonder le paradigme du « manque québécois » – qu'il ne délaisse pas – sur une autre historicité que celle du ressentiment tranquille. Voir son ouvrage *Les Porteurs de liberté*, Montréal, VLB, 2001. Pour mobiliser un maximum de personnes, des jeunes surtout, aux idées qu'il dissémine avec d'autres dans l'espace public, notamment par l'entremise des pages du journal *Le Devoir* où il tient une chronique, Venne a cofondé l'Institut du Nouveau Monde qu'il dirige (<www.inm.qc.ca>).

35 « Le Québec [...] a dû continuellement combattre son isolement et défendre sa distinction ». Société franco-manitobaine, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Saint-Boniface, janvier 1991, p. 11.

36 Affichée sur les murs d'un pavillon de l'Université Laval, à l'hiver 2005, cette publicité sans équivoque : « Le Québec a besoin de vous. Joignez-vous au plus grand mouvement politique de notre histoire, celui de l'indépendance. Le Parti Québécois est le plus grand parti politique du Québec et sa cellule universitaire, le PQ-Laval, a besoin de vous pour mener le combat contre l'assimilation anglo-saxonne et vers la libération de notre belle et grande nation. Grâce à la Saison des Idées, le PQ a opéré un virage vers l'indépendance directe en abandonnant la voie de la "bonne gouvernance". Joignez-vous à nous. Vous pouvez faire la différence ». Et de suivre trois slogans de ralliement (une selon l'affiche – nous en avons trois en notre possession) : « La seule solution politique au cul-de-sac fédéral : Souveraineté » ; « Parce que la souveraineté, c'est voler de ses propres ailes » ; « Liberté et égalité en français ». Quant à la finale de l'argumentaire, elle est on ne peut plus explicite : « 5 \$ par année, c'est pas cher payé pour la liberté! » Signé : <<http://membres.lycos.fr/pqul/>>!

Dans ses écrits récents, Gérard Bouchard – interprète affirmé de la nouvelle identité québécoise et historien aussi – s’est fait grand utilisateur de ces concepts qui accèdent à une vision et un pronostic particuliers du devenir québécois³⁷. Désireux de rompre avec l’impuissance de ses prédécesseurs à inventer des mythes nationaux qui soient générateurs d’un dépassement collectif, Bouchard a tenté d’inaugurer un régime historial fondé sur le paradigme de l’émergence³⁸. Répétés, ses efforts ne lui ont pourtant pas permis de sortir de l’épistémè du manque et de son régime historial. Au contraire, on pourrait dire qu’il les a actualisés. Selon Bouchard, le Québec demeure en effet, malgré ses avancées, une société en attente de s’accomplir, victime de ses propres hésitations à s’achever comme nation et victime aussi des embûches posés par l’Autre (le Canada notamment, de même que le gouvernement fédéral) pour y parvenir. La conclusion de pareil argumentaire, qui ne cesse d’être tirée par des cohortes d’intervenants dans les journaux, notamment dans *Le Devoir*³⁹, est évidente : le Québec se meut dans un cadre général qui l’empêche d’aboutir, qui le retient et le maintient dans un état de soumission, de réduction et de subordination dans l’histoire et envers elle, la sienne propre comme la grande. On est près ici du propos extrême tenu par Fernand Dumont dans son *magnum opus*⁴⁰, lui qui disait des Québécois (d’héritage canadien-français) qu’ils avaient été historiquement « mis en réserve », une situation, selon Jean Bouthillette, que la condition d’aliénés des (dés)intéressés ne leur permettait même pas de constater pour la contester⁴¹, une thèse que reprend à son compte, sur un mode primaire toute-fois, ce citoyen devant la Commission Bélanger-Campeau :

Le Canadien français a vécu pendant deux siècles dans un climat de forte dépendance politique vis-à-vis [de] l’Anglais. Égalité de 1867, puis développement de

37 On lira en particulier ses deux ouvrages *La Nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB, 1999, et *Genèse des nations et cultures du nouveau monde : essai d’histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000 (réédité en 2001 dans la collection de poche « Boréal compact »).

38 Létourneau, *Passer à l’avenir*, chap. 2.

39 En témoigne cette lettre d’un certain Jean-François Cloutier, lue par hasard dans *Le Devoir* du 4 janvier 2005 (p. A6), soit le jour même où nous écrivions ce passage de notre article : « Vouloir sortir du débat entre fédéralisme et souverainisme n’est ni possible ni souhaitable, car la question nationale n’a pas été réglée. Vouloir passer à autre chose en 2004 au Québec, parce que nous serions fatigués, cela ne signifierait rien d’autre que d’accepter la logique fédéraliste, avec toutes les limitations qu’elle comporte. [...] En effet, il faut bien reconnaître qu’un parti de gauche qui se ferait élire au Québec en négligeant la question nationale constaterait bien vite son émasculatation dans le cadre provincial et l’impossibilité virtuelle d’appliquer aucune de ses grandes politiques. L’argent, de même que les compétences importantes, se retrouvent aujourd’hui, ou se retrouveront dans quelques années, entièrement à Ottawa – où le Québec, faut-il le rappeler, a de moins en moins de pouvoir et où, c’est une réalité, les politiques établies tendent à être toujours plus à droite que celles établies à Québec. »

40 Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993 (réédité en 1996 dans la collection de poche « Boréal compact »).

41 *Le Canadien français et son double : essai*, Ottawa, L’Hexagone, 1972.

compétences exclusives du fédéral. Conséquence : développement d'une attitude de minoritaires, de citoyens de seconde zone; complexe du « locataire ». [S]e croyant dominé par l'Anglais, [le Canadien français] est devenu dépendant de l'Anglais⁴².

L'histoire d'une quête de Soi

Si l'idée de survivance, ancienne ou nouvelle manière, reste un topique majeur par le biais duquel l'expérience québécoise est mise en sens, il n'est pas le seul. Il est habituellement associé à un autre topique qui, de manière paradoxale, apparaît comme son contraire complémentaire, ce qui est le propre de l'ambivalence. Fondement d'une histoire tutrice de l'identitaire québécois d'héritage canadien-français, cet autre topique est celui de la quête de Soi.

L'histoire du Québec déclinée sous l'angle de la quête de Soi est celle d'une collectivité – d'un peuple ou d'une nation, dit-on plus volontiers – qui, forte d'un véritable instinct de survie, n'a jamais abandonné l'espoir de s'élever au-dessus de ce à quoi les forces qui pesaient sur elle voulaient la maintenir. À l'entreprise de réduction exercée par l'Autre, dont le point zéro est la Conquête de 1760 et qui se poursuit aujourd'hui, voire qui perdurera demain si rien n'est changé, a donc correspondu un désir inflexible d'ascension de Soi.

L'histoire des trente dernières années l'a bien démontré : les aspirations du Québec se trouvent systématiquement contraintes, bloquées par ces multiples veto dont dispose le reste du Canada⁴³.

C'est d'ailleurs cette dialectique particulière entre le Soi et l'Autre qui constitue la ligne de fond du paradigme du manque. Dans le cadre de ce paradigme, l'Autre, quel que soit celui qui l'incarne, ne peut en effet occuper que la position de l'opresseur – *soft* ou *hard*, c'est selon. *A contrario*, le Soi est immanquablement associé à la figure générique de l'opprimé – au pire à celle du perdant, au mieux à celle de l'oppressé, c'est-à-dire à celui qui est plus ou moins gêné dans sa volonté émancipatoire. Dans tous les cas, le sort en est jeté et il semble interchangeable : prisonniers de leur position et de leur fonction historiques, le Soi et l'Autre sont structurellement opposés. Ils ne peuvent échapper au casting initial, au rôle respectif qui leur a été attribué dans l'organisation et la dynamique générales du grand récit collectif. Au Soi qui cherche à se hisser, il y a – il doit y avoir – un Autre pour l'abaisser.

42 Jean-Guy Leboeuf, *Prends ton passé, vis ton présent, crée ton futur. Annexe au mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Montréal, 30 octobre 1990, p. 62.

43 Parti Québécois, *La Nécessaire souveraineté. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Québec, novembre 1990, p. 21.

Il y a un fil conducteur dans notre Histoire. C'est la quête de liberté, face au conquérant qui multiplie les ruses [pour que faillisse cette quête]⁴⁴.

L'histoire de la quête de Soi est une histoire de bravoure dans la tempête, de persistance dans la difficulté et de témérité dans l'adversité – toutes façons de conjurer le spectre de la disparition. Elle est, surtout, une histoire de fidélité inébranlable à (une idée de) Soi depuis toujours, à un projet de société à maintenir au présent et à une espérance d'avenir⁴⁵. Une formule en résumé l'esprit : « pas question de vendre son âme pour un plat de lentilles⁴⁶ ». On comprend dans ce contexte que la perspective du compromis, souvent associée au spectre de la compromission, voire à celui de l'écrasement⁴⁷, soit difficilement envisageable selon la logique de cette histoire. Bien que de tout temps central à la problématique canado-québécoise⁴⁸, l'accommodement viendrait en effet contrarier un idéal de loyauté historique. Il altérerait la position respective du Soi et de l'Autre sur l'échiquier historial où l'identité

44 Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, *Pour une solution moderne et sans ambiguïté. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (version révisée, 8 novembre 1990)*, [s.l.], novembre 1990, p. 2.

45 « Ce qui nous a conduit jusqu'ici et qui nous a inspiré, nous du Mouvement Québec français, c'est notre fidélité à quatre siècles d'implantation et à deux siècles d'une résistance menée par dix générations de Québécois et de Québécoises. Malgré les obstacles, dans l'adversité des choses et des volontés, bien souvent aussi dans le dénuement, nos ancêtres n'ont jamais abandonné, et n'ont même pas songé qu'on pût le faire, inspirés qu'ils étaient par le secret espoir qu'un jour viendrait qui serait le jour de notre langue et de notre peuple. Ce jour est maintenant venu. Ils ne comprendraient pas que nous n'agissions pas. » Mouvement Québec Français, *La Souveraineté. La Clef de notre langue. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Montréal, novembre 1990, p. 15–16.

46 Ou de « faire le trottoir contre des bouts de chiffon rouge », pour reprendre une formule de Bernard Landry qui fut, pour ce propos interprété à tort ou à raison comme une marque d'irrespect envers le drapeau canadien, sévèrement critiqué au point de devoir s'excuser. Quelle que soit l'expression – inacceptable ou passable –, nous sommes dans la même logique de la fidélité à Soi hier, aujourd'hui et demain. Pour un exemple d'usage de l'expression « ne pas vendre son âme contre un plat de lentilles », voir le mémoire produit par le Groupe de recherche Ethos, *Quelques enjeux éthiques de l'avenir politique et constitutionnel du Québec. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Rimouski, octobre 1990, p. 13.

47 C'est par ce terme que Diane Wilhelmy, alors secrétaire générale associée aux affaires intergouvernementales canadiennes dans le gouvernement du Québec, avait qualifié l'attitude de Robert Bourassa lors des négociations entourant la conférence de Charlottetown (propos rapportés *in extenso* dans *La Presse*, 1^{er} octobre 1992, p. B8). Consacré dans la doxa publique, l'attribut a été repris par un très grand nombre d'auteurs et de débatteurs pour qualifier toute attitude jugée contraire aux « intérêts historiques » du Québec. Ce terme reste associé à la figure historique de l'ancien premier ministre du Québec.

48 L'accommodement est une variable majeure dans l'équation québéco-canadienne. Elle n'est pas la seule. Elle n'est pas celle non plus qui rend toujours possible la résolution (provisoire et partielle) du problème québéco-canadien. À ce sujet, voir Jocelyn Létourneau, « Passer à l'avenir : réactualiser la canadianté », dans *La Distinction canadienne au XXI^e siècle/ The Canadian Distinctiveness into the XXIst Century*, sous la direction de Chad Gaffield et Karen Gould, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2003, p. 29–45.

de la collectivité québécoise est chaque jour jouée symboliquement par de petits et de grands paroliers. Pis encore, l'accord découlant d'un arbitrage conscient avec l'Autre serait au fond agrément consenti à une double défaite : à l'égard de l'Autre, bien sûr, mais envers Soi également. Pour tout dire, pareil accord serait rien de moins qu'une malheureuse démission devant la mission qui fonde l'historicité du groupement : vouloir être pleinement et s'élever à la hauteur des nations accomplies, c'est-à-dire atteindre le statut et la stature du Sujet souverain.

Deux voies s'offrent au Québec : la souveraineté ou celle qu'il foule depuis plus de trente ans et qui consiste à tenter de négocier des aménagements plus ou moins satisfaisants. Cette route reste pavée de traquenards [. Elle] éternise un débat qui jusqu'à maintenant a coûté très cher au Québec sur le plan économique à cause de l'instabilité qu'[elle] provoque⁴⁹.

Alors que l'on prétend que l'époque actuelle sonne le glas des projets méta- historiques et marque la culbute des grands Sujets collectifs, la présentation de l'histoire du Québec et des Québécois sous l'angle d'une longue marche volontaire mais laborieuse vers la réalisation nationale, sorte de reconquête de Soi venant conjurer les effets d'une précédente conquête effectuée par l'Autre, continue de fleurir. Cette présentation est prise ou reprise par bien des discoureurs appartenant au monde littéraire ou artistique, voire académique, qui n'ont de cesse de vouloir soutenir le pays comme on porte un enfant⁵⁰. Au Québec, il ne semble pas facile de délaissier les grands récits historiques qui mettent en scène des acteurs archétypiques s'opposant et se confrontant dans leur désir d'émerger, d'un côté, et de dominer, de l'autre⁵¹. Il ne paraît pas aisé non plus de sortir du régime historial qui, rassemblant les Québécois sous l'empire d'un Sujet collectif uni par et dans la tourmente de son devenir, le situe à la hauteur d'une borne plus ou moins avancée du chemin difficile, mais tout tracé, qui le mène vers son inévitable achèvement historique.

Ne pas saisir la chance historique de faire l'indépendance aujourd'hui constituerait une abdication définitive, l'indication au Canada que nous som-

49 Société Nationale des Québécois et Québécoises de l'Outaouais, *Souveraineté et fonctionnaires fédéraux. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Hull, [s.d.], p. 4-5.

50 Pour reprendre le titre d'un ouvrage de Serge Cantin qui emprunte lui-même la formule à Fernand Dumont. Les livres de Pierre Vadeboncœur et ceux de Gaston Miron, dont la pensée reste monumentale et référentielle au Québec, s'inscrivent résolument dans la perspective de ce rapport particulier de l'intellectuel à sa société.

51 Frédéric Boily, « Permanence du mythe de la Conquête dans le discours historique au Québec », communication inédite de l'auteur présentée au colloque « À la mémoire du Canada : souvenirs et représentations du passé », Association d'études canadiennes, Montréal, novembre 2004.

mes mûrs pour toutes les démissions : ce serait le refus de l'avenir, l'option pour le statut permanent de vassal⁵².

L'histoire d'un destin dévié

Il est une autre trame narrative fondamentale ou tutrice dans le régime historial propre aux Québécois d'héritage canadien-français. C'est celle du destin historique dévié. Cette trame permet d'arrimer sur un mode cohérent le paradoxe historial qui veut que la condition québécoise reste celle de l'inaccomplissement historique alors même que, tant sur le plan objectif (sens naturel de l'histoire) que sur le plan subjectif (volonté collective d'être), le Sujet québécois aurait dû ou devrait s'élever au rang de nation plénipotentiaire de son sort. Il va de soi que si cette fatalité ne s'est pas encore réalisée, c'est que la collectivité a été détournée de son destin. En clair, tel un cours d'eau sorti de son lit par la présence d'un barrage artificiel, la collectivité québécoise a subi un déroutement qui l'a éloignée de son aboutissant. C'est la raison pour laquelle le défi principal des Québécois est de renouer coûte que coûte avec leur histoire, c'est-à-dire avec leur destin, sorte de pronostic de leur condition inéluctable dans le temps.

Le Québec a été mis au monde comme colonie française de peuplement. [...] [L]a société québécoise se développait comme une société distincte par rapport à la métropole qui lui avait donné le jour. On peut penser que l'évolution normale des choses aurait dû conduire la nation québécoise à revendiquer une marge d'autonomie politique de plus en plus grande et à accéder un jour à l'indépendance nationale [...]. Cependant, la conquête britannique de 1759–1760 [...] vint modifier le cours de cette évolution prévisible. [...] Les luttes parlementaires au Bas-Canada qui s'échelonnent de 1792 à 1837 ont pour objet principal la démocratisation des institutions [...]. Cependant, elles prirent rapidement des allures de lutte de libération nationale [...]. Les patriotes du Bas-Canada espéraient [...] en arriver d'abord au contrôle des institutions politiques de la province, puis, éventuellement, à l'indépendance nationale. C'est cette évolution qui fut, à son tour, brisée par la Constitution de 1840 [...]. [...] [R]econnaissant l'impossibilité d'arrêter le courant poussant à une certaine démocratisation des institutions [...], on avait voulu s'assurer que celle-ci ne puisse servir à la constitution d'un gouvernement autonome pour le Québec. Car, c'est bien ce qui aurait dû arriver si le Québec n'avait été annexé à l'Ontario en 1840. L'évolution du Québec vers le statut de pays indépendant aurait été prévisible⁵³.

52 Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec, *L'Impossible fédéralisme canadien. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Drummondville, novembre 1990, p. 3.

53 Centrale de l'enseignement du Québec, *Indépendance nationale et souveraineté populaire. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Québec, p. 34–35.

Cette obligation de retrouver la veine cave d'un parcours attendu fait d'ailleurs qu'un grand nombre de situations circonstancielles sont envisagées, au Québec, sous l'angle de rencontres avec l'Histoire, moments déterminants de recouvrement éventuel d'une historicité perdue ou plutôt subtilisée. « Occasion historique », « tournant déterminant de notre histoire », « moment de réflexion unique dans l'histoire du Québec », « étape cruciale de l'histoire du Québec » : voilà autant d'expressions utilisées avec us et abus par bien des discoureurs⁵⁴ pour dramatiser l'évolution de la société québécoise dans le temps, laquelle est présentée comme une longue série de rendez-vous parfois réussis, mais la plupart du temps ratés, avec l'Histoire. À entendre les uns et les autres, le Sujet québécois n'aurait de cesse de jouer son sort, dans le sens d'un recul ou d'un avancement fondamental par rapport à son destin historique anticipé et normal, chaque fois qu'il serait engagé dans un dossier, un rapport de force ou une joute politique. On comprend dans les circonstances que ce Sujet soit abattu ou fatigué : rencontrer l'Histoire d'une manière aussi assidue, dans des cadres régulièrement tragiques ou sa performance est épiée et jugée par tous, épuise à la longue!

Le Québec est de nouveau à la croisée des chemins face à son avenir politique. Il se retrouve, beaucoup plus tôt qu'on ne l'aurait cru, à la veille d'un autre rendez-vous avec l'Histoire, au terme d'une période de réflexion déjà bien amorcée dans le bouillonnement de la révolution tranquille⁵⁵.

Cela dit, et de manière surprenante, l'Histoire ne se lasse pas d'offrir au Sujet des occasions de retrouver le fil de son parcours espéré, de réduire la distance qui le sépare de son but ultime et de se retourner pour être ce qu'il aurait dû être. Toujours à la croisée des chemins de sa destinée, le Sujet québécois est continuellement convié par l'Histoire à réintégrer le lit historique de la conjugaison heureuse, une option qu'il devrait logiquement choisir mais qu'il tarde à prendre parce que la dérivation causée il y a longtemps par la Conquête – un crochet renforcé par bien d'autres événements ultérieurs – a creusé un profond sillon dans lequel son évolution a finalement pris place et dont il a du mal à s'extirper. Il n'est pas simple en effet de changer de parcours historique lorsque l'on y a été maintenu pendant deux siècles au point de développer un véritable complexe de la défaite, voire de l'impuissance⁵⁶. La

54 L'appel à l'Histoire (comme un enfant appelle au loup?), par les individus ou les groupes ayant déposé un mémoire devant la Commission Bélanger-Campeau, revient comme un refrain au sein de leur stratégie rhétorique. À ce sujet, voir Ruel, « Clio dans l'arène publique », p. 98–104.

55 Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, section Saint-Laurent-Bordeaux-Cartierville, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Montréal, octobre 1990, p. 1.

56 La représentation du Québécois sous l'apparence d'un mâle impuissant, mou, incapable et flasque, cela qu'il s'agisse du père, du fils, du frère, du mari ou du *chum*, est une constante dans la littérature et la cinématographie québécoises. À ce sujet, voir le travail cité de Ouellet *et al.*, de même que celui de Poirier.

difficulté est d'autant plus grande que le carrefour où l'Histoire rencontre le Sujet et lui offre une chance de la reprendre n'est pas un lieu désert. S'y trouve en effet un adversaire coriace : l'Autre.

L'histoire de la faute à l'Autre

Dans le régime historial associé au paradigme du manque, l'Autre, dont on a déjà dit qu'il était irrécyclable avec le Soi, est le responsable immédiat et lointain de l'inachèvement du Sujet québécois. Il est l'Empêcheur par excellence de réalisation historique. L'Autre assume d'ailleurs plusieurs fonctions, toutes négatives : il « bafoue », « refuse de reconnaître », cherche à « assimiler », s'acharne contre les « droits légitimes » du Soi, déséquilibre en sa faveur les forces existantes au point d'être toujours et inévitablement gagnant⁵⁷. Surtout, l'Autre ne peut pas changer. Il ne peut être autrement. Sa nature objective, que son attitude dans l'histoire vient confirmer hors de tout doute, le retient d'évoluer⁵⁸. L'Autre est condamné à faire échouer le Soi dans sa quête historique d'élévation. Il est en ce sens condamnable.

Après deux siècles d'efforts infructueux, nous percevons que le reste du Canada ne comprendra [...] jamais la minorité importante et homogène qu'est le peuple québécois⁵⁹.

L'Autre, cela dit, n'est pas toujours associable à « l'étranger » ou à l'extériorité. Il peut également prendre la figure ou les atours du Soi, se faire « l'ennemi intérieur ». La faute à l'Autre peut être ou peut devenir la faute à Soi. Mais l'on ne doit pas s'y tromper : cette substitution identitaire n'est toujours qu'une apparence. Le Soi fautif est inévitablement un Autre déguisé en Soi. Au mieux, il s'agit d'un sujet faillible qui a fait preuve de mollesse ou de naïveté et s'est laissé prendre au piège du « plat de lentilles »; au pire, il y a présence d'un traître au sein du Soi, auquel cas le renégat mérite d'être dénoncé comme tel.

Pierre Elliott Trudeau et Jean Chrétien sont des répliques de Laurier et Macdonald⁶⁰.

57 Tous attributs provenant des mémoires produits pour la Commission Bélanger-Campeau.

58 Des exemples, pris au hasard des mémoires déposés devant la Commission Bélanger-Campeau, témoignent de l'impossibilité putative pour l'Autre de changer : « L'histoire montre qu'il n'y a pas de cohabitation possible entre le Québec et le Canada »; « L'histoire a prouvé que ce régime est incapable de se renouveler en profondeur »; « L'histoire prouve hors de tout doute que le Canada ne veut rien entendre des besoins profonds du Québec »; « L'histoire démontre clairement que le fédéralisme canadien [...] ne peut répondre aux aspirations du Québec... ». Ruel, « Clio dans l'arène publique », *passim*.

59 Trois jeunes et un ex-directeur dissident de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (version révisée)*, [s.l.], novembre 1990, p. 8.

60 Maurice L. Bonin, [s.t.], *Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Montréal, 2 novembre 1990, p. 1.

Dans son travail plus haut cité, Matthew Rankin a bien montré à quel point les chroniqueurs les plus populaires de la saga du lac Meech⁶¹ avaient fait intervenir, dans leur représentation de cet épisode devenu identitaire pour les Québécois d'héritage canadien-français par la métaphore de « la nuit des longs couteaux », la figure du traître qu'ils avaient prêtée à différents acteurs historiques réels, notamment Pierre Trudeau et Jean Chrétien⁶², apparentés à de véritables fossoyeurs de destinée collective⁶³. La saga du lac Meech ne constitue pourtant qu'un exemple mobilisable aux fins de la démonstration de nos vues. En fait, c'est toute l'histoire politico-constitutionnelle du Québec-Canada, celle qui va en tout cas du premier référendum sur la souveraineté-association en 1980 à la sanction de la loi sur la clarté référendaire en 2000, qui est conformée selon les logiques historiques propres au paradigme du manque⁶⁴. Inspirée, voire informée, par ces logiques historiques, l'histoire politico-constitutionnelle du Québec-Canada de cette période est en effet présentée, dans l'optique québécoise, comme une quête légitime de Soi qui est empêchée par l'Autre, y compris l'Autre en Soi, ce qui fait que le parcours du groupement – de la Nation – reste en état de déviation par rapport à son axe anticipé d'atterrissage (d'aboutissement), cette déviation ayant pour effet de maintenir la Nation dans un état paralysant d'inachèvement, c'est-à-dire de survivance.

L'ère Trudeau représente une déviation de l'Histoire. [...] Un pays [qui] tirait son origine d'un compromis et dont l'unité était fondée sur la communauté d'intérêts a soudainement décidé de rechercher ses fondements plus métaphysiques⁶⁵.

Dans le cadre de cette dynamique historique, ce n'est évidemment pas le passé qui mène le bal de l'histoire. Ce sont les mythistoires qui configurent la

61 Parmi lesquels on compte des universitaires (les Dufour, Laforest, Fournier, Bouthillier, Denis, Latouche, Lisée), des essayistes partisans (les Bourgault, Charron, Falardeau, Lester, Parizeau, Vadeboncœur) et des journalistes (les Vastel et Adam).

62 Rankin, « A Wolfe in Montcalm's Clothing », chap. 3 et 4.

63 Dans le régime historial des Québécois d'héritage canadien-français, l'idée d'une trahison des clercs ou d'une collaboration excessive de leur part avec l'Autre revient comme un mantra. Le désaccord récent entre Gérard Bouchard et Louis O'Neill, dans les pages du quotidien *Le Devoir*, montre toutefois qu'il n'est pas toujours aisé de s'entendre sur qui sont les traîtres ou les collaborateurs, ni jusqu'à quel point ils le sont ou l'ont été. Voir l'article de Bouchard, « Le rêve patriote, moment phare du passé québécois », *Le Devoir*, 27 juin 2005, et la réplique d'O'Neill, « Raccourcis historiques », *Le Devoir*, 4 juillet 2005.

64 Il va de soi que cette portion de passé québéco-canadien est racontée autrement, selon d'autres logiques historiques toutes aussi empreintes de mythistoires, par les chroniqueurs du Canada anglais. Voir à ce sujet Ian McKay, « After Canada: On Amnesia and Apocalypse in the Contemporary Crisis », *Acadiensis*, vol. 28, automne 1998, p. 76-97.

65 Pierre Larouche, *Quelques remarques sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec. Mémoire déposé devant la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec*, Montréal, [s.d.], p. 6.

barque du passé dans leur ordre. Quoique déplaisante à constater, nulle surprise dans cette interversion du rapport attendu entre les visions préconçues et les faits documentés : l'analyse systématique des caricatures publiées dans les journaux québécois et canadiens à l'occasion des événements d'Oka, en 1990, montre également à quel point tout l'épisode de la crise a été perçu, mis en sens et restitué, selon que les artistes appartenaient à l'une ou l'autre communauté historique, à travers les canons historiques du Québec français ou du Canada anglais⁶⁶. Il en fut de même du référendum sur la souveraineté-partenariat en 1995, vu différemment du Québec et du Canada anglais⁶⁷. On pourrait allonger *ad nauseam* la liste des exemples⁶⁸.

Un nouveau régime historique en voie d'avènement?

À partir d'indices trouvés ici et là dans les pores de la société québécoise n'ayant cessé d'actualiser son stock de références identitaires, un certain nombre d'auteurs ont prétendu récemment que la jeune génération, peu sensible au discours de la tragédie historique ou à celui de l'aliénation collective, était en passe de sortir du régime historique centré sur l'idée du manque comme ayant fondamentalement marqué le parcours historique du Québec et des Québécois d'héritage canadien-français⁶⁹. Il semblerait ainsi que les jeunes ne soient plus réceptifs au récit qui fait de l'Autre le pourfendeur des potentialités du Soi⁷⁰. Pragmatiques plutôt qu'idéologiques, ces derniers orienteraient leur pratique politique d'après une évaluation lucide des options d'avenir et non pas sur la base d'une rumination persistante des échecs putatifs du passé. Plusieurs jeunes, créateurs de leur personne et donc producteurs d'idées susceptibles de s'élever au rang de références collectives, auraient, au cours des dernières années, exploré les veines de « l'impensable » condition québécoise en s'exilant des trames historiques de « l'empêchement d'être » et en investissant celles de « l'enchantement d'être »⁷¹. C'est ainsi qu'un récit beaucoup plus serein, positif et optimiste du Sujet québécois serait en voie de structuration.

Qu'il existe et se propage, au sein de la société québécoise, une vision non mélancolique et non « victimale » du parcours collectif, la chose ne fait

66 Réal Brisson, *Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise*, Sillery, Septentrion, 2000.

67 Éric Lemieux, « Un Chardon dans les jardins de la Reine. Le référendum de 1995 tel que (re)présenté à travers la caricature du Canada anglais », mémoire de maîtrise, département d'Histoire, Université Laval, 2000.

68 La lecture de l'ouvrage publié sous la direction de John Meisel et Guy Rocher, avec la collaboration d'Arthur Silver, *Si je me souviens bien/ As I Recall : Regards sur l'histoire*, Montréal, Institut de recherche en politiques publiques, 1999, est intéressante à ce chapitre.

69 *Les Idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*, sous la direction de Stéphane Kelly, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003.

70 Alexandre Bourdeau, Stephan Tremblay, Jonathan Valois, « La tournée des Mousquetaires » [Rapport de la tournée de trois jeunes députés péquistes à travers le Québec effectuée entre le 30 janvier et le 7 avril 2004], Québec, juin 2004, 12 p.

71 Poirier, *L'imaginaire filmique*.

aucun doute. Cela ne veut pas dire pour autant qu'un nouveau régime historial soit en voie d'avènement ou, *a fortiori*, qu'il devienne hégémonique. Certains coups de sonde laissent au contraire penser que les topiques, thématiques et narrations principales du régime historial traditionnel continuent à prospérer allègrement dans l'espace public. Au chapitre des histoires et visions qui sont offertes de la condition québécoise, celles qui appartiennent au paradigme du Sujet « manqué » détrônent à foison celles qui se rapportent au paradigme du Sujet « émancipé ».

La visite inopinée d'une librairie francophone à grande surface de Québec, au milieu de la période des Fêtes de 2004, révèle ainsi que les meilleurs emplacements de vente, dans le rayon « Études et essais québécois », sont occupés par des ouvrages porteurs des visions les plus conventionnelles ou les plus engagées de l'histoire et de l'actualité québécoises. Parmi les livres empilés sur les tables plutôt que classés dans les étagères, notons la trilogie – au titre particulièrement évocateur et au contenu explicitement « ressentimental » – de Normand Lester : *Le Livre noir du Canada anglais*⁷². Mentionnons également, à côté d'un livre d'entretiens réalisés par Pierre-Luc Bégin auprès de l'ineffable Pierre Falardeau⁷³, la synthèse historique rééditée de Denis Vaugeois, Jean Provencher et Jacques Lacoursière⁷⁴, les grands textes indépendantistes québécois présentés en coffret par Andrée Ferretti et Gaston Miron⁷⁵, la somme écrite par Gérard Filteau sur les Patriotes⁷⁶ et les chroniques de Marcel Tessier sur l'histoire du Québec⁷⁷. À ces titres, classiques à leurs manières, s'ajoutent certains livres

72 Normand Lester, *Le Livre noir du Canada anglais*, Montréal, Les Intouchables, 2001–2003, 3 tomes. On sait que Lester a ouvertement admis que son entreprise politico-idéologique, suscitée par un désir de revanche contre la conjuration du Canada anglais à l'endroit du Québec, était destinée à activer la vigilance des Québécois envers le ROC. Précisons qu'au moment de la publication du troisième tome de la série, plus de 80 000 exemplaires des deux premiers tomes avaient été écoulés.

73 Pierre-Luc Bégin, *Entretiens politiques avec Pierre Falardeau*, Québec, Les Éditions du Québécois, 2004. Voir la recension commise de cet ouvrage – très idéologiquement orienté et aux postulats simplistes – par Louis Cornélius, « Falardeau en guerre », *Le Devoir*, 12 décembre 2004, p. F7.

74 *Canada-Québec, synthèse historique : 1534–2000*, Sillery, Septentrion, 2000. Maintes fois revu et augmenté, cet ouvrage, d'abord publié en 1968 et vendu à un très grand nombre d'exemplaires depuis sa première édition, est celui qui a obtenu le plus large rayonnement et probablement la plus grande influence au Québec. On y présente une vision sérieuse et fouillée, mais politiquement classique, de l'histoire québécoise. À noter que les ouvrages de Jacques Lacoursière, *Le Québec, une histoire populaire* (Sillery, Septentrion, 1995–1998, 4 tomes), figurent souvent à côté de la synthèse de Vaugeois et al.

75 *Les Grands textes indépendantistes*, présentés par Andrée Ferretti et Gaston Miron, Montréal, Typo, 2004, coffret de 2 ouvrages.

76 Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, préface de Gilles Laporte, Sillery, Septentrion, 2003.

77 Marcel Tessier, *Marcel Tessier raconte : chroniques d'histoire*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2004, 2 vol. Professeur d'histoire du Québec pendant 35 ans, Marcel Tessier a été nommé « Patriote de l'année » en 2001. L'une de ses citations parmi les plus populaires se lit comme suit : « Si les Québécois connaissaient leur histoire, ils seraient souverains depuis longtemps! » À noter que les ouvrages de Tessier, qui ont connu un grand succès de librairie, sont également écoulés en masse dans les magasins à grande surface Costco.

récemment parus et dont on estime attrayant le potentiel commercial : de Louis Fournier, une histoire du FLQ⁷⁸; d'Alain Messier, un dictionnaire encyclopédique et historique des Patriotes⁷⁹; et de Georges Aubin et Nicole Martin-Verenka, un ouvrage faisant état des examens volontaires des Patriotes à l'occasion des insurrections de 1837–1838⁸⁰.

Il n'est pas jusqu'au dernier album du légendaire Lucky Luke – portant cette fois sur le Québec et ayant pour titre *La Belle Province*⁸¹ – qui ne reprenne certains poncifs touchant à la condition française au Québec. Dès les premières pages de l'ouvrage, les ancêtres des Québécois, désignés « Canayens », sont en effet dépeints sous l'angle d'intarissables râleurs qui en ont contre tout, notamment contre les Anglais qui ne reconnaissent pas la valeur du fait français dans la vallée du Saint-Laurent et qui sont vilipendés pour cette raison (« sacrez vot' camp, maudits anglais »; « English go home »)⁸², mais aussi contre les Français de l'Hexagone qui ont laissé tomber la colonie aux mains de leur ennemi de toujours (« n'empêche que les maudits Français de France nous ont abandonnés aux Anglais »). On dira évidemment des aventures de Lucky Luke qu'elles relèvent, en tant que bandes dessinées, d'un genre qui n'est pas pris au sérieux et que, par conséquent, les informations qu'on y trouve sont *illico* déclassées au rang de badines par le lectorat. Rien n'est moins sûr. On peut au contraire penser que ces informations, énoncées sur un mode humoristique et fictif mais se référant à une factualité approximativement connue ou seulement soupçonnée par la majorité des lecteurs, renforcent des perceptions accréditées sur l'histoire québécoise, perceptions ayant acquis ou consolidant leur fiabilité du fait même qu'elles sont continuellement répétées, et ce, de toutes les manières possibles, par un grand nombre de discoureurs évoluant au sein de différents lieux de diffusion qui vont des plus crédibles aux plus partisans.

Un autre indice témoignant de la prégnance du régime historial traditionnel dans les perceptions qu'ont les Québécois de leur expérience historique collective vient d'une enquête réalisée à l'été 2004 auprès des visiteurs du

78 Louis Fournier, *FLQ : histoire d'un mouvement clandestin*, Montréal, Lanctôt, 1998 [1982]. On peut lire en 4^e de couverture : « Un ouvrage indispensable pour tous ceux qui veulent mieux connaître la véritable histoire des luttes menées en vue de faire du Québec un pays ».

79 Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des Patriotes, 1837–1838*, Montréal, Guérin, 2002.

80 Georges Aubin et Nicole Martin-Verenka, *Insurrections : examens volontaires*, t. 1 : 1837–1838, Montréal, Lux, 2004. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Patriotes font un bon sujet vendeur!

81 Achdé et Laurent Gerra, d'après Morris, *La Belle Province*, [s.l.], Lucky Comics, 2004, collection « Les aventures de Lucky Luke, d'après Morris ».

82 Le texte de l'une des vignettes de la page 5 se lit comme suit : « En 1840, l'Acte d'Union fait perdre toute existence légale à la langue française »; [intervention de Louis-Hyppolite Lafontaine] « Sachons, Messieurs, que nous ne l'accepterons jamais! »; [commentaire d'un premier personnage anonyme] « Mais que raconte ce Lafontaine, John? »; [commentaire d'un deuxième personnage anonyme] « Aucune idée, pour moi, le français, c'est de l'hébreu ».

Musée de la civilisation, à Québec⁸³. Sans faire état de tous les résultats de cette enquête, précisons qu'une majorité de répondants, à qui il était demandé de résumer en un mot ou une formule leur vision de l'aventure québécoise dans le temps, ont usé de termes ou d'expressions appartenant au registre général et générique du « Sujet en quête de Soi, mais frustré dans sa volonté d'y parvenir⁸⁴ ». Invités à dresser la liste des événements les plus marquants de l'histoire du Québec, ces mêmes répondants ont mis l'accent sur plusieurs des épisodes habituellement associés à la perte des Québécois ou à la reconquête de leur historicité perdue, l'un et l'autre topiques, on l'a vu, formant l'interface d'une même vision historique tragique de Soi : l'arrivée de Jacques Cartier en 1534, la fondation de Québec en 1608, la bataille des Plaines d'Abraham en 1759, les rébellions écrasées des Patriotes en 1837–1838, la confédération, la Révolution tranquille, Expo'67, la crise d'octobre 1970, les référendums de 1980 et de 1995, entre autres.

De manière générale, les résultats de cette enquête ponctuelle sont congruents avec les données d'une recherche beaucoup plus large et systématique menée auprès d'élèves et d'étudiants fréquentant le système scolaire québécois⁸⁵. Si l'on s'en tient à ceux qui, parmi ces jeunes, sont inscrits dans des écoles francophones, il appert que la très grande majorité d'entre eux ont recours, lorsque conviés à raconter l'histoire du Québec selon leur entendement, au répertoire d'événements, de personnages, de cadres d'action, de processus structurants, de métaphores et de mythologies propres au paradigme du *loser*⁸⁶. S'il n'est pas toujours évident que les répondants maîtrisent les éléments de factualité qu'ils intègrent à leur histoire, ce que plusieurs études ont montré, il est clair par contre que la vision générale qui sous-tend

83 « Les Québécois et leur passé : enquête sur la perception de l'aventure historique québécoise ». Trois cent trente-six questionnaires valides ont été recueillis dans le cadre de cette enquête réalisée sur deux semaines en août 2004.

84 Parmi les expressions les plus courantes, notons celles qui renvoient à l'idée du souvenir, dont « Je me souviens » (22 occurrences), mais aussi « Je me souviens de quoi? », « Je ne me souviens pas », « J'oublie que je me souviens », « On s'en souviendra »; à l'idée de la défaite (« asservissement », « assimilé », « Sois belle et tais-toi »); au désir d'émancipation (« Vive le Québec libre! », « Affirmation », « Volonté d'indépendance », « Les irréductibles Québécois »); à l'idée de distinction (« une civilisation à part », « peuple distinct »); à la nécessité de combattre pour exister (« Lutte », « Opiniâtreté », « Résistance », « Ténacité », « Se battre pour nos droits », « Combat et persévérance », « Défense de notre langue », « Exister », « Il faut continuer », « Force face à l'assimilation »); au courage, à la détermination et à la fierté (« Une épopée réelle », « Les francophones ont la couenne dure », « Ténacité »); au tourment perpétuel (« Crise d'identité perpétuelle », « Notre culture toujours menacée », « Déception », « Survivance », « Perte », « Québécois = dominé », « Toujours proche mais jamais arrivé », « Soumission »).

85 « Raconte-moi l'histoire du Québec », enquête menée sous la direction de Jocelyn Létourneau et la responsabilité de Christophe Caritey, avec la collaboration de Patricia-Anne de Vriendt et Julie Lavigne, et la participation de Jean-Sébastien Barriault, Hélène Dumais-Lévesque et Geneviève Gourde. Plus de 2 000 courts récits ont été amassés jusqu'à maintenant dans le cadre de cette entreprise de cueillette qui se poursuit.

86 Pour s'en convaincre, voir Létourneau et Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique ».

et oriente leur récit – celle d'une société victime de l'advers(ar)ité – est bien connue. Il faut conclure qu'à défaut d'être informés précisément sur le passé de leur société, les jeunes ont bien appris l'histoire qui leur a été enseignée ou celle qu'ils ont (re)cueillie dans les discours sociaux.

Il découle de tout ceci un constat général : bien qu'il y ait volonté, chez plusieurs Québécois, de s'exiler d'une matrice de sens pour repenser et reposer le parcours de leur collectivité⁸⁷, l'énonciation publique demeure sous l'empire et l'emprise de ceux qui voient l'aventure québécoise par l'angle de la défaite continue et la racontent comme une histoire de perdant. On ne sera donc pas surpris de trouver, parmi les publications récentes, des ouvrages rappelant aux Québécois leur triste sort collectif ainsi que le destin pitoyable de leurs dirigeants. Qu'on en juge par le chapelet (post-chrétien mais pro-nationaliste) des titres suivants : *La Pensée impuissante : échecs et mythes nationaux canadiens-français, 1850–1960*⁸⁸; *Le Perdant*⁸⁹; *Le Tricheur*⁹⁰; *Le Naufrageur*⁹¹; *Le Temps des hypocrites*⁹²; *Les Prophètes désarmés*⁹³; *Sortie de secours : comment échapper au déclin du Québec*⁹⁴; *Sortir le Canada du Québec*⁹⁵; *Le Québec, otage de ses alliés*⁹⁶; *La Nation baillonnée : le plan B ou l'offensive d'Ottawa contre le Québec*⁹⁷; *Le Pari de la démesure : l'intransigeance canadienne face au Québec*⁹⁸; *Chronique de l'enfermement : écrits sur la minorisation du Québec*⁹⁹. Et le comble de la désespérance : *Nous voilà rendus au sol : essais sur le désenchantement du monde*¹⁰⁰.

87 Cet objectif est implicitement visé par la nouvelle exposition permanente (« Le temps des Québécois ») que le Musée de la civilisation a ouvert en juin 2004 et qui porte sur l'histoire du Québec et des Québécois.

88 Gérard Bouchard, Montréal, Boréal, 2004.

89 Martin Bisailon, Montréal, Les Intouchables, 2004.

90 Tome I de l'ouvrage de Jean-François Lisée, *Robert Bourassa et les Québécois*, Montréal, Boréal, 1994.

91 Tome II de l'ouvrage de Jean-François Lisée, *Robert Bourassa et les Québécois*, Montréal, Boréal, 1994.

92 André Néron, Montréal, VLB, 1998.

93 Claude Morin, Boréal, 2001.

94 Jean-François Lisée, Montréal, Boréal, 2000.

95 Claude Bariteau *et al.*, Montréal, Les Intouchables, 2002.

96 Anne Legaré, Montréal, VLB, 2003.

97 Daniel Turp, Montréal, Éditions Thémis, 2001.

98 Michel Seymour, Montréal, L'Hexagone, 2001.

99 Robert Laplante, L'Action Nationale éditeur, 2004.

100 Serge Cantin, Montréal, Bellarmin, 2003.